

**22<sup>ème</sup> dimanche TO A**  
(Matthieu 16, 21-27)

Quel contraste entre les paroles de la publicité annonçant que tout sera facile et l'évangile de ce dimanche dans lequel il est question de la croix à venir ! « *Perdre* » ou « *sauver* » sa vie ? Est-ce encore une question d'actualité dans nos sociétés occidentales ? Sauver sa vie, n'est-ce pas avancer dans le jeu des relations affectives, sociales, professionnelles et, dans ce jeu, dans ce « drame » au sens théâtral du terme, traverser les difficultés pour y trouver la paix et la joie ? « *Perdre* » ou « *sauver* » sa vie ? Mais selon quels critères : économiques ? intellectuels ? matériels ? Alors pour avancer sur la question, faut-il encore parler de ce qu'est la « vie » ? Les paroles dures de Jésus à l'égard de Pierre apportent un éclairage.

Si Pierre a décidé de suivre Jésus, prédicateur qu'il a rencontré sans doute au bord du Jourdain puis sur les rivages de la mer de Galilée, c'est bien parce qu'il était assoiffé de rencontrer la vie en abondance. Petit à petit sa foi en Jésus a grandi, s'appuyant davantage sur lui pour vivre. Ainsi lorsque Jésus demande : « *pour vous qui suis-je ?* » (Mt 16, 15), Pierre répond sans hésiter : « *le Christ, le Fils du Dieu vivant !* » Voilà le cœur de notre prière comme nous pouvons le lire dans les Récits d'un pèlerin russe : à la recherche de la prière continuelle du cœur, ce pèlerin va trouver un ermite qui lui révèle « la » prière du cœur continuelle : « *Jésus, Fils du Dieu vivant, aie pitié de moi pécheur !* ». Et Jésus de se réjouir : « *Heureux es-tu, Simon* ». Mais voilà que Jésus explicite les titres de « *Christ* » et de « *Fils* » en évoquant Jérusalem et la passion. N'aurions-nous pas réagi comme Pierre : « *mais non, que dis-tu là ? cela ne t'arrivera pas* ». Réaction légitime quand l'affection veut retenir l'être aimé. Pierre n'est-il pas appelé dans l'Orient chrétien, « *celui qui a le plus aimé Jésus* » ? En cherchant à le détourner de la croix, Pierre donne prise à Satan, au Tentateur et une fois accroché, nous savons les ravages qu'il peut faire. « *Il ne faut pas donner prise au diable* » dit l'Écriture (Eph 4, 27). Par sa réplique cinglante, Jésus délivre Pierre et l'avertit : on ne peut

tenter Dieu en le détournant du chemin de Rédemption qu'il a choisi de prendre par pur amour ainsi que le comprendra Paul : « *il m'a aimé et s'est livré pour moi* » (Ga 2, 20). Telle est la manière d'être de Dieu, telle est la vie en abondance qu'il nous invite à partager. « *Passe derrière moi, Pierre* », c'est-à-dire : « *pour vivre, marche à ma suite* ».

Pour comprendre cela, écoutons une grande figure de l'Église que nous avons fêté le 28 août, saint Augustin. Cet adulte converti, assoiffé de vie et de vérité, comme Pierre, découvrit que : « *être éloigné de Dieu, c'est être éloigné de soi-même* ». Il écrit, parlant à Dieu, dans ses *Confessions* (III, 6, 11 et V, 2, 2) : « *tu étais à l'intérieur de moi dans ce que j'ai de plus intime et plus au-dessus de ce que j'ai de plus haut (mais) je m'étais éloigné de moi et je ne me retrouvais plus* ». Oui, « *l'homme est "une grande énigme" et "un grand abîme", une énigme et un abîme que seul le Christ illumine et sauve. Voilà ce qui est important : un homme qui est éloigné de Dieu est aussi éloigné de lui-même, et il ne peut se retrouver lui-même qu'en rencontrant Dieu*<sup>1</sup> ». Qu'est-ce que la croix sinon la négation de toute la fatalité de la condition humaine et l'affirmation de la puissance de vie et de liberté de Dieu. La croix ouvre les portes de la vie et devient geste d'offrande et d'amour par lequel la vie peut entrer. Cette découverte est encore au cœur de la conversion d'Augustin qui a lu les Écritures et y a rencontré Jésus dans sa passion.

« *Désormais, nous le savons, dans l'histoire de l'humanité, il n'y a plus de fatalité puisque le moindre des disciples du Christ peut, avec le Christ, faire éclater tous les carcans, laisser s'engouffrer la Vie, recueillir le pardon de Dieu et communiquer son amour, au souffle de l'Esprit qui vivifie*<sup>2</sup> ». Nous aussi, passons derrière Jésus et mettons nos pas dans les siens. Amen.

Frère Eric, ofm cap (dimanche 31 août 2014)  
(Couvent des Capucins)

<sup>1</sup> Benoît XVI, audience du 30 janvier 2008.

<sup>2</sup> Cardinal Jean-Marie Lustiger, *Ephata* n°3, Fayard, p.506.